

Oksana Shachko, fondatrice des Femen

«L'Europe court un grand danger»

LES PHRASES CLÉS

«Nous sommes fières d'avoir créé une nouvelle manière de manifester, d'affronter ses ennemis en face en étant créatives et pacifiques.»

«Je n'ai pas beaucoup d'espoir pour les vingt ans à venir. Mais les dirigeants comme Trump vont faire des erreurs.»

INTERVIEW VINCENT GEORIS

Passionnée d'icônes, l'Ukrainienne Oksana Shachko voyait sa vie au couvent. Elle a suivi un autre chemin en fondant les Femen pour défendre, avec d'autres, seins nus et slogans écrits sur le corps, la cause des femmes. Très vite, leur lutte s'est étendue à la défense de la démocratie et à la dénonciation de la corruption en Ukraine et puis dans les anciens pays communistes. Cette nouvelle vague féministe s'est imposée dans le reste le monde.

Menacée, Oksana Shachko s'est exilée à Paris. L'Echo l'a rencontrée au Parlement européen, avec ses comparses Sasha Shevchenko et Iana Zhdanova, lors de la présentation du film «Je suis une Femen» d'Alain Margot.

Pourquoi avez-vous choisi l'exil?
Ce n'est pas un choix. Nous voulions rester en Ukraine jusqu'à la fin. Mais nous n'avions le choix qu'entre mourir, aller en prison ou nous évader. Nous nous sommes évadées. Nous vivions dans le danger, suivies par les autorités ukrainiennes et russes. Nous nous faisons tabasser en rue.

Quand a commencé cette violence contre vous?

Après notre action contre Poutine. Il n'a pas aimé. Il a fait pression sur l'Ukraine pour qu'elle nous harcèle. Aujourd'hui, nous vivons à Paris avec un statut de réfugiées politiques.

Vous dérangez?

Oui. Quand nous avons commencé nos actions en 2008, la société a réagi de manière agressive. Nous étions insultées dans les médias. Les anciens pays communistes ne sont pas prêts au féminisme. Ils haïssent les femmes qui se disent féministes.

Comment avez-vous lancé votre mouvement?

Nous avons commencé dans plusieurs organisations à lutter pour des causes comme les enfants disparus, les droits des femmes. C'était difficile de se faire entendre. Nous avons pris le temps de développer un style de performances qui touche le plus grand nombre. Nous voulions faire plus que crier dans la rue, mais sans utiliser de violence.

La police a été violente avec vous?

Oui. Je dois vous dire que la police belge est la plus violente que nous avons rencontrée en Europe. Chaque fois qu'ils nous ont arrêtées, ils nous ont pressé les bras jusqu'à

ce que la peau devienne bleue et enfermées dans une prison atroce.

Vous avez quitté l'activisme des Femen?

Nous avons développé le mouvement pendant six ans. Avec le

temps, il s'est internationalisé. Il est devenu à la mode, avec la perte de sens que cela suppose. Et puis, physiquement, ce n'est plus possible, nous avons fait tellement durant ces années. Subi une telle répression. Nous sommes fières d'avoir créé une nouvelle manière de manifester, d'affronter ses ennemis en face en étant créatives et pacifiques.

Quels sont vos projets?

Je suis une artiste. Je continue mon combat en utilisant l'art pour mobiliser et provoquer.

Comment voyez-vous évoluer notre société?

Le 8 mars est la journée de la femme, c'est très bien, mais nous ne voulons pas parler que des femmes, il faut élargir le débat aux droits humains et aux problèmes de notre société. L'Europe court un grand danger à cause de la montée du nationalisme. Vous le voyez à travers la crise causée par le Brexit et les élections en France. Je suis inquiète que Le Pen ou Fillon président ce pays. Le danger est réel. Personne ne pensait que Trump gagnerait, mais il a gagné. Leur arrivée au pouvoir signifierait une régression des droits des femmes.

Je n'ai pas beaucoup d'espoir pour les vingt ans à venir. Mais les dirigeants comme Trump vont faire des erreurs. Les gens finiront par comprendre, ils voudront un vrai changement. Et ça, c'est positif.